L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No. 73 Rue de Chartres.

Nouvelle-Orléans.

DIMANCHE MATIN, 9 MAI.

LA BATAILLE DE L'OPINION.

(France du 15 avril).

Il s'agissait d'empêcher M. de Bismark de faire, en 1875, ce qu'il avait si habilement et si heureusement fait, en 1864, contre le Danemark; en 1866, contre l'Autriche; en 1870, contre la France. Il s'agissait de l'empêcher de surprendre la religion de l'Allemagne et celle de l'Europe; il s'agissait de rendre manifeste à tous les yeux que notre conduite à l'égard de nos vainqueurs était exactement et correctement modelée sur celle qu'avaient tenue la Russie après la prise de Sébastopol, et l'Autriche après la perte de la bataille de Sadowa.

Cette première bataille, les journaux du grand journaliste viennent de la perdre et nous venons de la gagner.

La France, cela est vrai, réorganise son armée désorganisée; la France, cela est vrai, n'avait pas de canons, fond des canons; la France, cela est vrai, qui n'avait pas de fusils, fabrique des fusils; la France, cela est vrai encore, qui, après avoir perdu Mayence et Landau, a perdu Strasbourg et Metz, étudie quel système de défense elle devra adopter pour suppléer à deux lignes de frontières que 1814, 1815 et 1870 lui ont enlevées; mais il est faux, absolument faux, que la France se prépare à prendre sa revanche et à délivrer tout au moins l'Alsace et la Lorraine dont elle porte le deuil.

Est-ce à dire qu'elle renonce à tout jamais à l'espoir de rentrer dans ses limites naturelles? Non. La France n'y renonce pas plus que la Russie, après le traité de Paris, en 1856, n'avait renoncé à tout jamais à l'espérance de rentrer en possession de la mer Noire, où maintenant sa flotte peut se promener, sans que son armée ait eu de bataille à livrer et de victoire à remporter.

La France en fait humblement l'aveu; ce n'est pas sur le génie de ses généraux ni le courage de ses soldats qu'elle compte pour la réparation de ses désastres; c'est sur l'ambition de l'Allemagne, ne se contenant plus et débordant de toutes parts.

A qui la Prusse, dont l'armée avait été détruite à Iéna, doit-elle ce qu'elle est devenue? Elle le doit à l'insatiable ambition de l'empereur Napoléon Ier, qui tint pat armée et coalisé contre lui toute l'Europe dont il fut deux fois, coup sur coup, le vainqueur découronné, après en avoir été pendant dix ans le vainqueur radieux.

Ce que nous avons à craindre, ce n'est pas l'ambition de l'empereur Guillaume Ier, dardée par le prince de Bismark, c'est sa modération.

Son ambition serait notre allié le plus puissant; sa modération serait notre plus redoutable ennemi.

Si l'Allemagne est modérée, si l'ivresse de la victoire ne la fait pas chanceler, pleurons l'Alsace! pleurons la Lorraine!

Mais si le contraire avait lieu, si l'Allemagne, impuissante à s'arrêter sur la pente qui entraîne communément les conquérants, menaçait la Belgique, menaçait la Hollande, menaçait le Danemark, menaçait Trieste, souvenons-nous et séchons nos yeux!

Notre conduite est nettement tracée. La patience est la dignité du vaincu. Sachons attendre!

Ne fournissons à l'Allemagne aucun motif, aucun prétexte dont la presse germanique puisse se servir pour égarer l'opinion de l'Europe sur nos intentions.

Ne faisons rien que nous devions cacher, et ne cachons rien de ce que nous faisons.

Sur quelques points que ce soit, évitons soigneusement les luttes d'influence non seulement avec le nouvel empire germanique, mais avec toutes les autres puissances sans distinction entre les grandes et les petites. Rappelons-nous que toutes les immixtions étrangères, même celles couronnées passagèrement de succès, nous ont été funestes.

Renfermons-nous étroitement dans cette maxime: "Chacun chez soi, chacun son droit."

Restons chez nous, mais faisons chez nous tout ce que nous avons le droit d'y faire.

Nous avons le droit d'avoir une bonne armée, au même titre que nous avons le droit d'avoir de bonnes finances; ayons-les sans précipitation ni lenteur.

Nous avons le droit d'avoir des forteresses défensives; ayons-les.

La prudence commande la fermeté plus souvent qu'elle ne l'exclut.

Soyons prudents sans cesser d'être fermes.

Le grand chancelier de l'empire d'Allemagne est en lutte avec le clergé allemand; c'est son affaire, ce n'est pas la nôtre. Le patriotisme interdit à la presse française de s'en mêler.

Concentrons sur nous-mêmes toute notre activité, toute notre vigilance.

Nous avons d'innombrables abus à détruire; détruisons-les.

Nous avons d'urgentes réformes à opérer; opérons-les.

Les chemins de fer étrangers et la navigation fluviale, par le bas prix comparatif de leurs frais de transport, menacent notre industrie et notre commerce d'une sérieuse concurrence; préservons-nous-en, que la présomptueuse insouciance qui nous a perdus militairement, ne nous perde pas industriellement et commercialement!

Notre réseau de chemins de fer qui devrait être terminé depuis dix ans, car ni l'argent ni les bras ne nous manquaient, est encore inachevé; achevons-le.

Notre navigation intérieure par fleuves, rivières et canaux, qui aurait à nous rendre de si grands services, est à l'état stagnant et paludéen; faisons-la cesser.

Plus nous serons et plus nous nous montrerons activement et exclusivement occupés de nous chez nous et moins nous offrirons à la solde de M. de Bismark ...... de point d'appui.

L'Allemagne elle-même, cette patrie du diversité, se dira que les Français n'attendront leur revanche que de son ivresse, c'est jouer leur jeu et s'affaiblir que d'entretenir indéfiniment sans nécessité et sans emploi une armée qui appauvrit le sol et ruine l'État.

Il est impossible que la vérité, même à la fin, tarde longtemps à se faire jour à tous les yeux, si le journalisme français se donne cette tâche, dictée de lui, de la défendre pied à pied et de ne pas souffrir qu'elle soit volontairement ou involontairement altérée par la presse étrangère soldée ou abusée.

Il ne suffit pas d'avoir mis à profit la fin de juillet 1870 et d'avoir gagné en avril 1875 la première bataille, la bataille de l'opinion, la bataille des journaux, il faut continuer de veiller; il faut continuer d'opposer la vérité rétablie à la vérité falsifiée.

Que peut l'ombre contre la lumière?
Rien.
Que peut la lumière contre l'ombre?
Tout.
Soyons la vérité! soyons la lumière!

EMILE DE GIRARDIN.

A en croire les journaux scientifiques de Boston, on aurait découvert récemment dans les Etats et Territoires du Sud-Ouest compris entre le Mississippi et les Montagnes Rocheuses, où se font des recherches géologiques, pour lesquelles le Congrès fédéral a voté pendant la dernière session un nouveau crédit de $10,000—on aurait découvert, disons-nous dans des plaines qui, suivant les savants, étaient autrefois des lacs, les restes d'anciennes habitations lacustres, sur les bords desquels s'épanouissait une faune des plus riches, favorisée par un climat tropical. Dans les couches inférieures de ces monticules, on a mis à jour des masses de débris d'hippopotames et de mégalothériums, race de pachydermes éteinte et plus volumineuse que les éléphants: des milliers de tortues de toutes dimensions, des cerfs, des bœufs, des tigres aux dents comme des baucals de cavalerie, des chameaux, des chevaux avec trois sabots à chaque pied, des ossements de renards, de chats, de castors, de porcs-épics, etc., etc.

Toutes ces découvertes à l'état fossile tendent à démontrer que le Nouveau Monde est plus vieux que l'ancien. Les savants n'en font jamais d'autres.

Messager Franco-Américain.

LES DÉPARTS DE NEW-YORK POUR L'EUROPE.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

L'exode continue: huit paquebots à vapeur sont partis samedi du port de New-York pour l'Europe. Tous étaient bondés de passagers. On trouvera plus loin la liste des passagers du steamer de la Compagnie Transatlantique *France* qui a emporté beaucoup de passagers de distinction.

Les agents des diverses lignes s'accordent à dire qu'il y a une amélioration sensible dans le fret et à prédire que, dès que la navigation des lacs aura entièrement repris, il y aura un mouvement très important d'expéditions pour l'étranger. De nombreux résidents des Etats-Unis profitent de l'abaissement des prix de passage et entreprennent pour aller visiter leurs amis du vieux monde.

LES PIÈCES DE VINGT CENTS.—Les journaux de Washington rapportent que les dessins de la nouvelle pièce de vingt cents ont été approuvés par M. Linderman, directeur de la Monnaie. D'un côté, le dessin représente la figure assise de la Liberté avec le mot "Liberty" écrit sur le bouclier, le tout est entouré de treize étoiles. Au dessous de la figure est la date 1875. Sur le revers est un aigle avec les mots: "Vingt cents." Le cordon sera entièrement poli pour le distinguer de celui de la pièce de vingt-cinq cents.

On lit dans le *Courrier* de San Francisco:

Le 21 mars dernier, un Français nommé Pierre Bordenave fut renversé, rue Pacific, par la voiture de la compagnie du feu Echelles et crochets No 2, et reçut des blessures assez graves pour avoir causé son incapacité de travail qui dure encore. Avant hier, en raison de ces faits, M. Bordenave a assigné la ville, comme civilement responsable, devant la Quatrième Cour de District. Il réclame 25,000 dollars de dommages-intérêts.

La Gazette de l'Allemagne orientale dit que les membres de l'aristocratie catholique de la province de Posen, ont résolu de fournir des moyens d'existence à tous les ecclésiastiques destitués par le gouvernement prussien.

COMMENT M. DE BISMARCK

Voulait créer un grief contre la France.

Nous lisons dans la *Gazette de France*:

Les explications données par le ministre des affaires étrangères de Belgique, au sujet des deux notes allemandes, ont révélé un fait qu'il est bon qu'on connaisse et surtout qu'on n'oublie pas;

M. d'Aspremont-Lynden a dit:

"A PART LA PROPOSITION DE SIMULER UNE REPONSE DE L'ARCHEVEQUE DE PARIS, proposition que l'administration belge avait cru devoir écarter et que S. E. M. de Balan condamna énergiquement à son retour à Bruxelles, la légation d'Allemagne n'indiqua pas une mesure qui ne fût aussitôt prise, elle ne formula pas une demande à laquelle il ne fût immédiatement satisfait.

Il résulte de cette déclaration qu'un Belge, nommé Duchesne, proposa à Mgr l'archevêque de Paris d'assassiner le prince de Bismarck. Mgr de Paris ne crut pas qu'il lui suffisait de ne pas répondre à cet homme. Il dénonça Duchesne à la Belgique, qui le dénonça à son tour à l'Allemagne. Il en résulta une délibération entre l'administration belge et la légation allemande.

Dans cette délibération, la légation allemande proposa de "simuler une réponse de l'archevêque de Paris."

Le ministre des affaires étrangères de Belgique ne dit pas quel genre de réponse il s'agissait de simuler, mais cela se comprend de reste. Il repoussa cette proposition qui, ayant échoué, fut très énergiquement condamnée par l'ambassadeur de Prusse à son retour à Bruxelles.

Il en résulte que la proposition d'une réponse simulée de l'archevêque de Paris a été faite par la légation allemande de Bruxelles.

Il nous semble que cela suffit.

L'ALLEMAGNE SE MEURT.—Un fait important vient de se passer en Bavière. Un des plus grands industriels, membre de la première chambre, M. de Neuffer, a interpellé le gouvernement sur la crise commerciale, et a débuté par ces mots: "Economiquement, l'Allemagne se meurt."

Il ne s'agissait pas de politique extérieure,—car c'est là un terrain absolument interdit dans les débats parlementaires des petits Etats allemands, et dont M. de Bismark s'est même réservé le monopole au sein du reichstag;—mais il traçait un tableau très sombre de la situation commerciale et industrielle de l'Allemagne. Il a établi qu'en deux, ans de 1872 à 1874, le chiffre des importations a dépassé de 3 milliards 32 millions de francs celui des exportations; il a conclu à la nécessité d'une enquête, qui a été votée à une très forte majorité.

PRÉPARATIFS DE GUERRE EN ALLEMAGNE.—Le *Tablett* contient les significatifs renseignements suivants:

"Les préparatifs qui se font de l'autre côté de la rive droite du Rhin, surtout dans l'Allemagne du Sud, sont de telle nature qu'il est difficile de supposer au cabinet de Berlin le désir de persévérer longtemps encore dans la paix. Non seulement les garnisons sont renforcées, des camps fortifiés permanents sont établis, mais les précautions les plus extraordinaires sont prises en vue d'une concentration immédiate de forces écrasantes dans le Wurtemberg et le duché de Bade. La population a été requise de donner un compte minutieux de toutes les provisions dont elle dispose, les poulets y compris, afin que le commissariat militaire sache exactement les ressources de chaque localité."

La feuille dont il s'agit ajoute que des listes d'infirmiers et de constructions propres à servir d'hôpitaux militaires provisoires sont dressées dans toutes les villes.

Citons par contre, comme formant contraste, cette déclaration formelle du *Mercure de Souabe*, de Stuttgard:

"Nous n'excusons pas celles des feuilles allemandes qui ont l'habitude de désigner la France comme le bouc émissaire aussitôt qu'une difficulté surgit à l'horizon politique. Vu l'état de choses actuel, il nous paraît "plus que difficile de faire croire à l'opinion publique que la France nous cherche querelle."

La note intéressante que voici a été adressée de Strasbourg à la *République*, de Montpellier:

On dirait que Strasbourg est le centre des opérations furieuses des Prussiens contre la France. Indépendamment des préparatifs immenses qui se font dans cette place forte, qui est la base et le point de départ de la nouvelle invasion, nous sommes témoins, tous les jours, du passage d'un grand nombre d'officiers prussiens déguisés, qui se plaignent parfois du peu d'accueil qu'on leur a fait en Franche-Comté, dans la vallée de la Saône, en Savoie, à Nice, dans la vallée du Rhône, sur le littoral de la Méditerranée et dans la vallée de la Gironde et de la Loire.

Les journaux de Savoie, de Lyon, le *Courrier de Saône-et-Loire* et le *Phare de la Loire* vous ont raconté la misérable existence à laquelle se condamnent ces bandes de prétendus bohémiens, qui ont été remarqués surtout dans le Jura, en Franche-Comté, aux bords du Lac de Genève, dans la vallée de la Loire, à Nantes, et dans l'Ille-et-Vilaine.

Parmi les espions les plus célèbres, on cite ici un officier général prussien qui vient de visiter le port de Toulon, et qui a publié le résultat de ses reconnaissances dans les *Neue militarische Blatter*, en 1874, et tout récemment dans le *Journal militaire* de Berlin. Avant 1870, le prétent major, de Toulon lui avait fait lui-même les honneurs de l'arsenal et de l'escadre, et lui avait donné un permis en règle pour visiter en détail les fortifications et les forts des environs et de la rade de Toulon. Il avoue naïvement que cette fois il a jugé inutile de demander ces autorisations, dont il a su fort bien se passer d'ailleurs.

LE LANGAGE DE BISMARK.—Nous lisons dans le *Figaro*:

—On a bataillé toute la semaine sur l'incident prusso-belge. Les journaux de toutes nuances en ont fait des premiers Paris à sensation, et la Bourse en a eu des accès de fièvre intermittente. Aujourd'hui le *Charivari* s'empare à son tour de la fameuse note de M. de Bismarck.

Est-elle menaçante? Ne l'est-elle pas? Est-ce une simple réclamation comme deux voisins peuvent s'en faire sur une affaire de la toyennetté? Ou bien....

Mais comment voulez-vous que je réponde à toutes ces questions contradictoires? Voilà quinze jours bientôt que la presse du monde entier se demande quel est le sens exact de la note envoyée par l'Allemagne à la Belgique; et voilà tout juste deux semaines que personne ne peut débrouiller ce logographe.

Mais vous ne voyez donc pas, mes bons confrères des journaux sérieux, qu'il y a là-dessous quelque chose de particulier? Vous souvient-il encore qu'au début de l'affaire il a été dit que la note avait été rédigée....en allemand?

La gît le lièvre!

L'Allemagne en signe de victoire, essaye de substituer son propre idiome à la langue française dans les rapports diplomatiques de l'Europe; et pour ses coups d'essai elle a le déplaisir de n'être comprise de personne.

On lui répond de toute part: "Qu'est-ce que vous voulez dire?.... Quoi? Parlez mieux, qu'on vous comprenne!"

Et, de fait, il n'a guère fallu que deux mois pour débrouiller l'incident prusso-belge.

Nous voudrions partager la douce gaieté de notre confrère; mais, qu'il s'exprime en allemand ou en français, il est malheureusement trop facile de comprendre ce que M. de Bismark veut dire.

—On lit dans la *Gazette de Francfort* du 15 avril:

Le prince de Bismarck a pris deux fois la parole avant hier, et pour montrer la nécessité de modifier la Constitution, il a cherché à caractériser le conflit au point de vue des principes. Le chancelier de l'empire fait trop peu de cas de la puissance de l'Eglise catholique. Par contre, il s'exagère l'importance du Vatican. L'Eglise catholique est ce qu'elle est: *Sit ut est aut non sit*, telle est sa devise. Elle puise son autorité dans les esprits, et ce n'est pas en l'attaquant sur le terrain choisi par M. de Bismarck, qu'on la réduira facilement.

Plus le conflit perdra son caractère politique pour se porter sur le terrain de la foi, plus on trouvera l'Eglise retranchée dans une formidable défensive contre laquelle la violence et la persécution seront impuissantes. Déjà le joséphisme et le jacobinisme se sont brisés contre cette défensive, et nous prédisons le même sort au bismarkisme, pour le cas où il voudrait tenter l'épreuve à son tour.

—On écrit de Posen, le 14 avril, à un journal que le gouvernement prussien a résolu d'envoyer à Kurlitz plusieurs agents de police berlinois, chargés de rechercher le délégué secret du Pape et l'emmener, s'il est possible, à Berlin. Le gouvernement prussien a pris cette décision par suite de l'excommunication prononcée il y a huit jours, à Kurlitz, contre le curé Kick, par un représentant jusqu'ici inconnu du délégué secret du Saint-Siége.

—Il est fort question, dans les sphères diplomatiques, d'un voyage à Florence du feld-maréchal de Moltke qui, dans cette circonstance, serait accompagné de plusieurs autres généraux prussiens.

Ce voyage, tout à fait résolu, ajoute-t-on, "a un but militaire défini, mais non pas connu."

Bien que cette nouvelle ait un caractère énigmatique, nous la donnons telle qu'on nous la communique, et sans plus amples commentaires.

MARIAGE D'UNE FILLE DE GREELEY.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Samedi le père Thomas Farrell a célébré, dans la résidence de M. John Cleveland, No ... Vingt deuxième rue Ouest, le mariage du colonel Nicholas Smith, de Covington (Kentucky), avec miss Ida Lillian Greeley, fille aînée de feu M. Horace Greeley. La mariée portait une robe de satin blanc, sur laquelle étaient brodées des fleurs d'orangers. Elle avait pour demoiselles d'honneur Gabrielle Greeley, sa sœur, Margaret et Cecilia Cleveland, ses cousines. Les garçons d'honneur étaient MM. Whitelaw Reid, Philip Hubert et général Codifer. Parmi les nombreux invités à la cérémonie, on remarquait beaucoup de membres éminents des cercles littéraires et artistiques. A 1 heure les nouveaux époux sont partis par le steamer "Abyssinia. Ils ont l'intention de faire un séjour de six mois en Europe.

—Les grandes fabriques de soieries de Lyon commencent à préparer les échantillons qu'elles vont envoyer à l'Exposition internationale de l'Industrie de Philadelphie.

LE PROCHAIN SÉNAT EN FRANCE.

On lit dans la *France*:

M. A. Granier de Cassagnac adresse à l'*Ordre* une lettre politique dont nous citons le début et la conclusion:

"Je viens d'étudier l'état de l'opinion dans le sud-ouest, et par moi-même, pendant la session du conseil-général du Gers, et d'après les observations de mes amis dans cette région. Cet état est également résumé par cette double constatation: l'opinion est à la fois profondément démocratique et profondément conservatrice....

"L'élection du Sénat est, aujourd'hui, l'objet des préoccupations générales. L'opinion se porte de préférence sur des hommes monarchiques, recommandés par leur honorabilité, connus par leurs talents et par leur pratique des affaires. Dans le sud-ouest, le parti orléaniste n'a aucune popularité, et le parti légitimiste n'a aucune chance. On ne doute pas que le parti républicain n'ait sa liste de candidats au Sénat; mais les notabilités assez bien assises pour conquérir le suffrage des conseillers municipaux ne sont pas nombreuses dans ses rangs. Pour le Sénat comme pour l'Assemblée, la lutte paraît donc devoir s'établir entre les républicains et les monarchistes impériaux; et les probabilités les plus fortes sont, dans tout les cas, en faveur d'un Sénat essentiellement conservateur."

Les orléanistes, n'ayant "aucune popularité", et les légitimistes "aucune chance", il en résulte que dans la pensée de M. Granier de Cassagnac, Sénat conservateur équivant à Sénat impérialiste. Nous verrons si cet espoir sera justifié par les faits.

On s'occupe toujours beaucoup, en province, des élections pour le Sénat. Les impérialistes, principalement, paraissent fort occupés à composer leur personnel pour la lutte.

Dans la Gironde, la liste définitive sera ainsi composée: MM. Jérôme David, Hubert Delisle, général Bertrand, Chaix d'Est-Ange.

Dans les Bouches-du-Rhône, les partisans de l'Appel au peuple porteront: MM. Bournat, ancien député; Lagarde, ancien maire de Marseille; le baron Laugier de Chartrouse, ancien maire d'Arles; M. le premier président Rigaud, de la cour d'Aix.

Dans le Rhône, MM. Henri Chevreau; Termes, ancien député; Revoll, ancien député, maire au 2 décembre.

Dans Seine-et-Marne, trois anciens députés au Corps législatif, MM. le prince de Beauveau, Josseau, de Beauverger, ce dernier se trouvant pourtant encore en balance avec le baron de Montbrun, ancien maréchal des logis, au palais des Tuileries, jusqu'au 4 septembre.

Dans le Pas-de-Calais, MM. l'amiral Chopard, marquis d'Avrincourt, ancien député; Cornuau, ancien préfet.

Puis viennent les départements où la liste n'est pas encore complète.

Dans la Haute-Saône, par un accord en bonne voie entre les légitimistes et les impérialistes, MM. le marquis de Marmier, le baron Gourgaud, anciens concurrents électoraux sous l'empire.

Dans l'Ain, M. le comte Lebon.

Dans la Sonune, M. Cornuau, déjà porté dans le Pas-de-Calais.

Dans la Correze, M. Lachaud, le célèbre avocat.

Dans Seine-et-Oise, enfin, M. le duc de Padoue.

LA DISSOLUTION DE L'ASSEMBLÉE FRANÇAISE.—Il nous revient de bonne source, dit la *Patrie*, que, dans les régions gouvernementales, on croit à la dissolution de l'Assemblée pour la fin de l'année.

M. Desjardins, personnellement, croit à l'approche des élections générales; M. Batbie a, dans plusieurs conversations particulières, exprimé la même opinion, qui serait aussi partagée par M. le duc d'Audiffret-Pasquier. Ce serait assurément, par suite de cette conviction, que M. le président de l'Assemblée aurait, dans la dernière séance de la commission de permanence, tenu à bien établir que le travail de l'Assemblée avait encore à faire était peu considérable, et assuré que le bureau de la Chambre avait pris ses mesures pour que la session fût bien employée.

LE FANATISME RELIGIEUX.—Nous trouvons dans un journal des Hautes-Pyrénées, l'*Echo des Vallées*, le récit d'un cas extraordinaire et horrible de fanatisme religieux qui vient de se produire dans l'arrondissement de Bagnères-de-Bigorre.

Une jeune servante d'Ilheu (en Barousse), Jeanne Davieze, s'était juré de mourir comme sainte Colombe, et de se donner le martyre pour aller plus droit au ciel.

Un jour de la semaine dernière, elle chauffa son four, et quand il eut atteint une haute température, elle se jeta dedans.

Lorsqu'on l'en retira, son corps n'était plus qu'une masse de chair calcinée.

MORT D'UN ANCIEN MINISTRE.—Nous lisons dans la *Patrie*:

M. Dessilligny est mort avant hier matin, à onze heures, d'une congestion pulmonaire, il n'était âgé que de quarante-sept ans.

M. Alfred Pierrot Dessilligny était né à Paris le 9 mai 1828. Il était le fils de M. Pierrot, qui fut proviseur du lycée Louis-le-Grand pendant quinze ans. Jeune encore, il prit la direction de l'usine du Creuzot. C'était un poste difficile; mais M. Dessilligny apporta à ces importantes fonctions l'intelligence de l'homme d'affaires, il sut s'attirer l'estime de son personnel. En agissant ainsi, il obéissait au sentiment qui lui avait dicté son livre: "De l'influence de l'éducation sur la moralité et le bien-être des ouvriers", livre qui fut couronné par l'Académie des sciences morales et politiques.

M. Dessilligny, neveu de M. Persil, garde des sceaux, avait épousé la fille de M. Schneider, l'ancien président du Corps législatif.

Décoré, vers 1862, pour ses services comme directeur du Creuzot, M. Dessilligny fut élu député au Corps législatif sous l'Empire.

Elu en 1871 à l'Assemblée nationale par le département de l'Aveyron, où sont situées les forges de Decazeville qu'il dirigeait, il se fit remarquer dans les commissions par son activité, dans l'Assemblée par la clarté et la netteté de ses discours. Il prit une grande part à la discussion de l'impôt sur les matières premières. Membre et rapporteur de la commission du budget, il travailla activement au rétablissement de la fortune publique.

Ses connaissances spéciales, son talent de parole, la pratique des affaires qu'il possédait si bien l'avaient désigné à l'attention du maréchal de Mac Mahon, qui lui confia le portefeuille des travaux publics au lendemain du 24 mai.

Le 26 novembre 1873, M. Dessilligny quittait le département de ses travaux publics pour prendre le portefeuille de l'agriculture et du commerce. Il se retira, avec tous ses collègues du cabinet, devant le vote du 16 mai. Profondément dévoué aux idées conservatrices, il continua d'apporter au gouvernement du maréchal, comme député, le concours qu'il lui avait donné comme ministre.

La mort de M. Dessilligny est une perte sérieuse pour les rangs conservateurs, dans lesquels l'avenir lui promettait une place digne de son mérite et de son passé.

—On annonce la mort de M. Larrabure, ancien député et ancien sénateur, décédé au château d'Arganou, près de Pau.

M. Larrabure était né à Saint-Jean-Pied-de-Port, en 1799. Il était par conséquent âgé de soixante-seize ans. Il débuta dans la vie politique comme député à l'Assemblée législative en 1849; il entra en 1857 au Corps législatif; il fut réélu en 1863 comme candidat du gouvernement. Il fut nommé sénateur le 6 mai 1863, avant les élections législatives. Il s'était fait remarquer dans les discussions financières.

—Le frère Olympe, supérieur général des frères des Ecoles chrétiennes, est mort le 18 avril à Paris.

Depuis un an seulement, il exerçait les hautes fonctions de supérieur général, auxquelles il avait été appelé après la mort du vénérable frère Philippe.

C'est lui qui organisa pendant la guerre, l'ambulance d'Alsace-Lorraine.

—Le *Rappel* annonce que Victor Hugo doit aller passer une quinzaine de jours à Guernesey. On dit qu'il va achever la préparation d'un volume de poésies qui doit être publié sous le titre: *Les Francs et les Germains.*

—Dans ses *Souvenirs d'un diplomate*, que publie le *Journal de Paris*, M. d'Ideville raconte un plaisant détail sur la simplicité des mœurs grecques.

Un jour, en rentrant dans la maison qu'il avait louée à Athènes, il voit un vieux bonhomme en manches de chemises en train de déclouer les tableaux:

—Eh! mon brave, lis-je, qui vous a chargé de cette besogne?

—Je ne veux pas qu'on abîme mes murs, fit le quidam de mauvaise humeur; qu'avez-vous besoin d'accrocher tant de choses? je vais vous donner un conseil!....

—Ah! vous êtes mon propriétaire, très cher monsieur, fort bien! Je n'avais pas le plaisir de vous reconnaître, mais faites-moi la grâce de descendre de votre échelle au plus vite, et de vous retirer chez vous, j'ai loué votre maison, je suis maître du logis; nous règlerons à mon départ les indemnités.

Le bonhomme descendit et plaça en maugréant son échelle sur son dos; le trouvant aigre, je devins amer, lorsque tout à coup il me jeta avec douleur ces mots stupéfiants:

"Mais, monsieur, vous ne savez donc pas que je suis grand officier de la Légion d'honneur; vous ne me parleriez pas ainsi!"—Comment! lis-je; que signifie cette plaisanterie?"—Rien de plus vrai cependant; j'ai été ministre de la justice, président du conseil, président de la cour des comptes et du conseil d'Etat."

Et c'était parfaitement exact. M. Rhally (ainsi se nommait le propriétaire) avait joué un grand rôle sous le règne du roi Othon.

—Une histoire de domesticité. Est-elle connue? En tout cas, elle est bonne à rééditer.

M. X...., sybarite s'il en fut, prend un valet de chambre; il lui recommande, entre autres choses, de ne jamais négliger de retourner, chaque matin, ses matelas.

Après quatre jours d'observation, M. X... constate qu'il n'a pas été obéi. Ses formes, en effet, se trouvent admirablement moulées en creux dans son lit.

Il sonne son nouveau domestique;

—Vous n'avez donc pas retourné, chaque jour, mon matelas?

—C'est vrai, répond le valet de chambre, je n'ai pas suivi à la lettre les recommandations de monsieur. Je ne retourne les matelas que tous les deux jours; mais ça revient bien au même, car alors je les retourne deux fois!

L'INDUSTRIE COTONNIÈRE.

—M. Ch. Grad a étudié, dans un livre que M. Levasseur dépose sur le bureau, la situation de l'industrie cotonnière à la récente Exposition de Vienne, c'est-à-dire pendant la campagne de 1872-73. Voici quelques chiffres intéressants sur la production du coton à cette date. Les Etats-Unis produisent 750,000 tonnes, soit 3,900,000 balles de 200 kilos, dont 2,200,000 balles sont exportées en Europe. L'Inde produit 218,000 tonnes, sans compter le coton employé dans le pays; l'Egypte, 75,000 tonnes; toutes les autres contrées, 185,000 tonnes; l'Europe il revient 50,000 tonnes au Brésil.

Total de la production sur la surface du globe: 1,314,000 tonnes, représentant une valeur de 1 milliard et demi à l'état brut, provoquant chaque année la répartition d'une somme de salaires évaluée à 450 millions environ, et occupant plus de 1,900,000 ouvriers. Les chiffres relatifs à l'industrie et au filage du coton montrent avec la dernière précision la manière dont se distribue la matière première à son arrivée en Europe. L'Angleterre possède 38 millions de broches; les Etats-Unis, 8 millions; la France, 5,700,000; l'Allemagne, 1,700,000; l'Allemagne, 4,700,000; la Russie, 2 millions; l'Espagne, 1,400,000; la Belgique, 800,000; l'Italie, 800,000; les autres pays, 2 millions. Au total, 62,700,000 broches. En 1867, dix ans auparavant, le nombre n'était que de 58 millions.

PLUS DE VIANDE GATÉE.—Un chimiste russe, M. A. Herzen, le fils du célèbre publiciste, vient, après de nombreuses recherches, de découvrir un mélange chimique qui permet de conserver la viande dans un état complet de fraîcheur et pendant un temps indéterminé.

Il a tout récemment soumis à la Société de médecine de Florence le résultat de ses expériences.

Des morceaux de bœuf plongés dans ce liquide et placés pendant deux mois consécutifs dans une serre chaude, n'ont pas subi la moindre altération.

Un bœuf entier a été dépecé en Angleterre, préparé et expédié par M. Herzen à Buenos-Ayres, et de là réexpédié à Londres.

Au retour de ce double voyage par delà l'équateur et les tropiques, la viande avait conservé la couleur et la saveur de la viande fraîche.

M. Herzen a enfin présenté à la Société de médecine un vase de verre dans lequel il a conservé un morceau de viande qui ne trempait qu'à moitié dans le liquide. Toute la partie qui émergeait était entièrement pourrie; la partie submergée était parfaitement saine.

Les membres de la Société qui ont goûté la viande ainsi préservée ont déclaré qu'il était impossible de la distinguer de la viande fraîche, soit par son apparence extérieure, soit par son goût, soit par ses qualités digestives.

—Orteig, l'intrépide marcheur bien connu, offre le pari suivant aux amateurs de Nice:

"Avant de rentrer aux Eaux-Bonnes, dit-il, et de reprendre mes fonctions de guide, je m'engage à prendre dans les Pyrénées un izard vivant.

"Je l'apporterai à Paris, je le conduirai à travers les Champs Elysées, je le ferai monter sur l'Arc-de-Triomphe, sans le toucher ni avec un fouet, ni avec une baguette.

"Les membres de la colonie anglaise de Pau et de Nice déclarent que c'est impossible. Je le ferai, moi, Orteig!"

Il faut savoir que l'izard, dans les Pyrénées, comme le chamois dans les Alpes, est l'animal le plus sauvage et le plus leste. Il saute, de pic en pic, aux plus hauts sommets. Les chasseurs, munis de fusils à longue portée, sont très souvent victimes de leur hardiesse.

—A propos du procès Sandon, le *Charivari* rappelle une anecdote qui eut un succès de gaîté en son temps:

Quelqu'un avait parié avec le docteur Blanche qu'il découvrirait un fou du premier coup d'œil.

Dénégation de celui-ci.

On résout de faire une expérience.

Le monsieur au pari est convié à dîner chez le docteur.

"Il y aura un de mes pensionnaires à table, un seul parmi les autres invités. Nous verrons si vous devinerez qui il est."

Le jour venu, le repas a lieu.

A la fin, le docteur Blanche s'approche:

—Eh bien?

—Eh bien, parbleu!......c'était trop facile.

—Alors, vous savez quel était le fou?

—Pouh!....c'était ce gros monsieur qui, à ma droite, n'a cessé de gesticuler et de bavarder, émettant des idées les plus extravagantes. Mais, en vérité, je n'ai pas eu de mérite à le discerner; celui-là est trop reconnaissable!

—Eh bien, le fou était votre voisin de gauche.

—Ce charmant jeune homme si poli, si......

—Oui.

—Quant au gros, comme vous dites, c'était Honoré de Balzac!

Tableau!

—M. le vicomte de Lorgeril, après avoir égayé, avec ses impôts, les colonnes des journaux quotidiens, devait fatalement passer sous les fourches caudines de la presse amusante. Dans sa chronique parisienne du *Journal amusant*, M. Pierre Véron lui reproche son peu de galanterie pour le beau sexe, dont il veut imposer les objets de parfumerie, et lui montre du doigt un horizon rayonnant de promesses.

Pourquoi ne proposerait-il pas une loi qui faciliterait aux dames l'opération du rajeunissement?

Moyennant, je suppose, une somme de dix francs par an, on aurait droit à un extrait de naissance qui vous enlèverait une année:

Moyennant vingt francs, deux années. Moyennant trente francs, trois années et ainsi de suite.

Je vous garantis que ce serait d'un fameux rapport.

Allons, monsieur de Lorgeril, un bon mouvement!

Lancé sur le chapitre des étrangetés, le même chroniqueur signale une singularité médicale que nous recommandons au crayon de Cham:

Un médecin italien vient d'imaginer un instrument à l'aide duquel il étudie les vibrations de la fièvre. Il prétend que ces vibrations correspondent exactement à celles d'un instrument à cordes.

De telle façon qu'elles se notent, on saura qu'on a la scarlatine en la bémol, ou la typhoïde en ut naturel.

Il n'y a pas de raison pour qu'on n'en arrive pas à exécuter ainsi des symphonies, des mélodies.

Les salles d'hôpitaux seront métamorphosées en salles de concert.

Déjà, dans le temps, un autre médecin avait fabriqué un instrument dans lequel le patient fournit le doigt, et qui devait donner le diapason de chaque indisposition.

La médecine lyrique est décidément à fonder.

L'ORIGINE DE LA CARROSSERIE.—Un peu d'érudition, voulez-vous?

Le premier carrosse fut un char; l'empereur chinois Hienne-Yene en fut l'inventeur, 3,000 ans avant l'ère chrétienne.

Les Hébreux n'eurent connaissance des chars qu'en Egypte; jusqu'à Jacob, les rois voyageaient sur des mules et les grands de l'Etat sur des ânes.

Salomon, le fastueux novateur, eut des chars. Il en avait besoin pour promener ses sept cents femmes.

Chez les Grecs, les héros, les femmes et les statues des dieux avaient seuls l'usage des chars. Les Romains adoptèrent cet usage, et c'est dans un char d'or massif qu'Héliogabale se faisait traîner par des femmes nues.

La conduite des chars était alors un si grand honneur qu'il n'y avait guère que le titre d'empereur qui fût supérieur à celui de "cocher." Néron cumula même les deux emplois.

Nos automédons ne se doutent guère d'une aussi impériale origine.

En France, le char attelé de bœufs fut longtemps l'équipage des rois. François Ier est le premier monarque qui ait eu un carrosse. On en comptait à cette époque deux pour tout le royaume; celui du roi et celui de la princesse Diane.

Contrairement à ce qui se passe en Chine encore de nos jours, où les femmes ne montent jamais en voiture, les carrosses furent pendant plus d'un siècle réservés aux femmes seules.

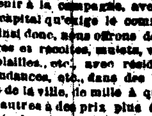
Mais la mode s'accrut pourtant à ce point que sous Henri IV, on en comptait 325 et sous Louis XV, 15,000.

En 1830, le cabriolet fut créé, il fut accueilli par des épigrammes:

Cabriolet, le mot est drôle;
Son origine, s'il vous plaît.
—Mettez un T à cabriole,
Et vous aurez cabriolet.

Aujourd'hui la carrosserie est une des branches les plus importantes de l'industrie moderne.

Ferme à Vendre.



NOS citoyens verront maintenant que la clôture de la session extraordinaire de la Législature ne cause malheureusement aucune amélioration dans le commerce appauvri de notre ville; donc les capitaux et le travail seront abandonnés à une saison morte pour les affaires, est-ce. Néanmoins il y a une consolation pour le Bureau d'Agriculture, qui est en mesure d'offrir d'abondantes preuves que le fermier industrieux jouit toujours de la même prospérité que dans les temps les plus favorables. L'entretien de la ferme n'est pas difficile et n'exige pas énormément de labeur dans ces latitudes, et nous sommes confiants que des milliers de personnes bien disposées et intelligentes ne pensent pas qu'une vie prospère, indépendante et heureuse ne se puisse obtenir à la campagne, avec une simple fraction du capital qu'exige le commerce de toute ville. Ainsi donc, nous offrons de fermes avec entourages et récoltes, mulets, vaches à lait, cochons, volailles, etc., avec résidences confortables, dépendances, etc., dans des localités saines, voisines de la ville, de mille à quatre-mille piastres, et autres à des prix plus élevés à des conditions libérales, ou en échange de propriétés de la ville. Nous offrons particulièrement, en outre, cette semaine plusieurs propriétés sur le chemin de Gentilly et quelques grandes habitations au-dessous de la ville et sur le bayou Têche, à des prix extraordinairement bas; aussi, de jolies résidences sur les bords du lac et de la mer.

S'adresser au

BUREAU D'AGRICULTURE,

25 avril—1mDMJ No ... rue du Canal.

AVIS AUX CONSOMMATEURS DE GAZ.—Bureaux de la Compagnie de Gaz de la Nlle-Orléans.—13 avril 1875.—Le taux d'escompte accordé pour le prompt paiement des comptes dans les trente jours qui suivent la présentation est réduit de vingt-cinq à douze et demi pour cent, applicable seulement aux comptes de gaz consommé par les mètres à dater du 1er Mai 1875.

Par ordre des Directeurs, JAMES JACKSON, Président.

13 avril—1mois

SPECTACLES, BALS, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE DE SIDWELL.

Dimanche, 9 mai 1875.

DERNIÈRE SOIRÉE DE LA SAISON.

LUNDI, ... de M. ...

ACADEMIE DE MUSIQUE

CIRQUE—CIRQUE—CIRQUE POUR UNE SEMAINE SEULEMENT

Commençant Mercredi, 12 mai 1875.

Le célèbre CIRQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD DE WALTER & AYMAR.

Avec une troupe de chevaux, ...

CINQUANTE ARTISTES AMÉRICAINS ...

Matinées SAMEDI et MERCREDI.

CONCERT. GRANDE MATINEE

—A LA—

SALLE GRUNEWALD,

—PAR—

Mme G. BLACHE,

Le Dimanche, 16 Mai 1875,

Avec le concours de quelques-uns des principaux amateurs de la ville.

COMITÉ DE RÉCEPTION

G. H. Wharton Esq., Chairman—Louis ... Esq.—Armand ... Esq.—George ... Esq.—Henry ... Esq.

PROGRAMME

1ère Partie.

1. Duo de la Flûte Enchantée ... Mme A. Cassard et Mme G. Blache.
2. Grand galop de concert (solo de Piano) ... Mlle E. F.
3. Le Printemps ... Mlle Alice Schwartz.
4. Duo de la Favorite ... M. ... et Mme U. Larousini.
5. Couplets d'Herculanum ... Mme A. Blache.
6. Fanchonette ... M. P. G.
7. Marie Thérèse ... Mlle H. M.

2de Partie.

1. Grand duo de la Juive ... Mme A. Schwartz et G. Blache.
2. Home Sweet Home ... Mlle M. M.
3. Air de la Juive ... Mlle H. M.
4. Mélodie ... M. A. Cassard.
5. Galathée ... Mme U. Larousini.
6. Barcarolle ... Mme G. Blache.
7. Quatuor du Stabat Mater ... Mmes C. L., G. B., et M. ...

Les portes ouvriront à 1 heure. La ... sera tenu par M. Cartier.

SALLE DE L'ECONOMIE.

Rue des Ursulines entre Marais et Villeré.

DIMANCHE 9 MAI 1875.

GRAND CONCERT

—DONNÉ PAR—

Mr. PAULIN DARGUIGNAC

Baryton de l'Opéra.

Avec le concours bienveillant et désintéressé de la Société d'Economie et d'Assistance Mutuelle. Mmes. LIOGIER, AUGUSTA et BRACE, Artistes de l'Opéra.

M. L. CHELLI, 1er Ténor de l'Opéra, FRITINGER, 1ère Basse de l'Opéra, M. ANTON MIHAI, Trial de l'Opéra, M. Gustave ..., Pianiste, et plusieurs DAMES et MESSIEURS amateurs.

PROGRAMME—1ère Partie.

1—SYMPHONIE pour Piano et Piano ...
2—COUPLETS de la TRAVIATA, chantés par ...
3—ROMANCE de MIGNON, chantée par Mme ...
4—POLONAISE, jouée par Mrs D. et M. ...
5—ROMANCE chantée par M. Fritinger.
6—DUO du 1me acte de RIGOLETTO chanté par Mlle A. S. et M. Darguignac.
7—ROMANCE chantée par M. Chelli.
8—CHANSONNETTE COMIQUE chantée par M. Gustave Mirai.
9—TARENTELLE de la MUETTE DE PORTICI, dansée par Mlles Augusta et Brace.

Seconde Partie.

1—FANTAISIE sur le TROUVERE, jouée par Mrs. M. et S.
2—LE SOLDAT DE MARSALA, récit interprété par M. Darguignac.
3—GRAND AIR de LA JUIVE (Il va venir) chanté par Mlle A. S.
4—ROMANCE chantée par M. F. Fritinger.
5—DUO de la GRANDE DUCHESSE, chanté par Mlle Liogier et Gustave Mirai.
6—DUO du 4me acte de la FAVORITE chanté par Mlle A. S. et M. Chelli.
7—CHANSONNETTE COMIQUE, chantée par M. Gustave Mirai.
8—GRAND PAS du 1er acte de la REINE DE CHYPRE, dansé par Mlles Augusta et Brace.

Le piano d'accompagnement sera tenu par M. BAZILE BARES.

Les portes ouvriront à 7 heures, ... Le concert commencera à 7½ heures précises.

Prix d'entrée: Adulte ... 50 cents. Enfants ... $1.

On peut se procurer des billets à l'avance chez M. Darguignac, rue des ... No. ... Toulouse et St-Louis, et le soir du concert à la porte.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ASSISTANCE MUTUELLE DE LA VILLE DE JEFFERSON.

La Grande Fête Champêtre Annuelle,

pour la célébration de l'anniversaire de la fondation de cette société aura lieu les 16 et 23 mai 1875

Au Parc Delachaise.

Admission ... 50 cents.

Les dames seront admises gratuitement et des INVITATIONS que l'on peut se procurer s'adressant aux membres de la direction ou au bureau du secrétaire.

LES ENFANTS GRATIS.

Bal, Jeux et Amusements de toutes Sortes.

NOTA—Les BAR, BUVETTES et RESTAURANT, ainsi que les autres privilèges seront vendus aux enchères au Parc Delachaise Dimanche, 9 mai, à 1 heure et demie de l'après-midi.

Par ordre du Président et du Comité de la fête, ... No. 28, ... Hôtel Ro..., No. 525, en face le Marché des Magasins.

Bureaux de la compagnie d'assurance Delta en liquidation.—Nouvelle-Orléans, 1er Mai 1875. ... les actionnaires sont priés de se présenter avec leurs certificats d'actions afin de toucher le dividende ci-dessus.

A. BALDWIN,
A. M. FORTIER,
JNO. BRUNASO,
Liquidateurs.

1 mai—15fs

LOTERIES.

Seulement 10,000 Numéros.

LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE A NUMERO SIMPLE.

Gros lot ... $30,000

COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

(Incorporée le 17 août 1868.)

CLASSE G.

Devant être tirée en public, à la Nouvelle-Orléans, le SAMEDI, 22 Mai 1875.

PLAN.

10,000 Billets ... Billets seulement $10

MOITIÉ, QUART ET HUITIÈME EN PROPORTION

1 lot de	$30,000 est	$30,000
1 lot de	10,000 est	10,000
20 lots de	500 sont	10,000
100 lots de	100 sont	10,000
200 lots de	50 sont	10,000

LOTS D'APPROXIMATION

9 approximations de $200 chaque pour les neuf unités de la même dizaine du numéro tirant le lot de $30,000 sont ... $1,800

9 approximations de $100 pour les neuf unités de la même dizaine du numéro tirant le lot de $10,000 sont ... $900

340 lots s'élevant à ... $73,000

EXPLICATION DES LOTS APPROXIMATIFS

Les autres neuf unités de la même dizaine du numéro gagnant les deux gros lots auront droit à 18 lots d'approximation. Par exemple, si le billet No 1248 gagne le premier prix de $30,000, les billets Nos. 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1247, 1249, 1250 auront droit à $200 chacun. Si le billet ... gagne le second prix de $10,000, les billets Nos 31, 34, 235, 236, 237, 238, 239 et 240 auront droit à $100 chacun.

Billets entiers, $10; Demi-Billets, $5; Quarts de Billets, $2 50, Huitièmes de billets $1 25.

LOTS PAYABLES EN PLEIN ET SANS DEDUCTION.

Les demandes doivent être adressées à la LOUISIANA STATE LOTTERY COMPANY. Lock-box 692, P. O. Nouvelle-Orléans.

Envoyez des mandats de poste ou faites enregistrer vos lettres.

L. GIROT,

Tailleur et marchand de Nouveautés,

Au No 11 de la RUE DU CAMP,

informe sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir un assortiment de marchandises du meilleur goût et de première qualité.

Chacun est invité à venir faire son choix pour le printemps et l'été. On trouve tous les avantages dans l'établissement de M. GIROT: bel assortiment, coupe élégante et prix réduits pour du comptant. M. Girot lui-même coupe toute marchandise et garantit tout ce qu'il entreprend. ... son stock d'habillements, confectionnés ... fort remarquable, et il est offert à des prix ...

Collége Commercial de Dolbear

... Rue du Canal ...

AU TROISIÈME ETAGE, est ouvert, toute l'année ... de 9 heures du matin à 3 heures du soir ...

LEVI DOLBEAR, président.

DIVERS.

PREMIERE FABRIQUE DU SUD De Chaussures à Vis

PIERRE PAVIA,

... des Chaussures à Vis ...

AU SINGE QUI VISSE.

$1000.00

L'Union Française.

PRINTING EUREKA OFFICE

JOS. DAVID,

Avez-vous besoin d'argent?

$50, $100, $500, $1000.

J. A. GABADAVANT, D. D. S.

L. C. ARNY,

Fireman's Insurance Company of New Orleans.

Somnambule.

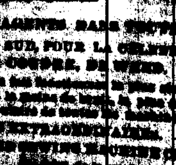
L'PROFESSEUR LENORMAND, de retour ...

Compagnie d'Ardoises Chapman.

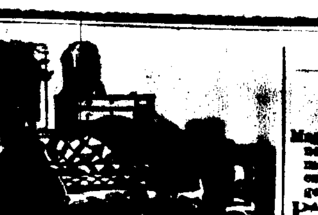
J. BRANDIN FILS, Agent.

GEO. MERZ,

A. Carrière & Co.,



DERNIÈRE FABRIQUE DE COFFRES-FORTS DU SUD ...



MAGNIFIQUES

MEUBLES

Chambres à Coucher

EN BOIS DE ROSE,

CHEZ

JOSEPH B. HUBBARD.

Grand Assortiment

DE

ARMOIRES A GLACES,

SIMPLES ET DOUBLES.

En Acajou, Bois de Rose, Chêne et Noyer.

MEUBLES RICHES

de Chambres à Coucher en Acajou

CHEZ

JOS. B. HUBBARD,

A son Magasin, coin

REMPARTS ET PERDIDO.

M. HUBBARD

Beaux Meubles de Chambres à Coucher en Chêne,

CHEZ

JOS. B. HUBBARD.

GRAND CHOIX DE

MEUBLES DE SALON,

à des prix en harmonie avec la dureté des temps.

Meubles de Chambres à Coucher

En Noyer artistement sculpté

CHEZ

JOS. B. HUBBARD.

M. HUBBARD

A toujours en magasin un admirable choix de

Meubles de Salle à Manger

BIBLIOTHEQUE,

AUSSI:

Un grand stock de

Meubles Simples

Pour la Ville et la Campagne.

Il appelle sur ce stock l'attention des Marchands et Détail.

Matelas en Plumes d'Oie,

Avec Ressorts Supérieurs.

RAPPELEZ-VOUS

LE MAGASIN DE

JOSEPH B. HUBBARD.

REMPARTS ET PERDIDO.

VENTES A L'ENCAN.

PAR PLACIDE J. SPEAR.

POUR CAUSE DE DÉPART.

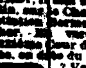
Magnifique piano Pleyel, droit, presque neuf; meubles de salon, en noyer noir; meubles Victoria de chambres à coucher, en noyer noir; meubles de salle à manger; etc., etc.

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur ...

PAR E. GUIHAULT.

VACHES.—Vente pour cause de départ.

PAR E. GUIHAULT, encanteur ...



VENTES JUDICIAIRES.

LA BANQUE C. E. DUNNING vs EDMOND MURPHY.

SIXIÈME COUR DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans ...

EUGENE WAGGAMAN, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

VENTE PAR LE CONSTABLE.

JOSEPH CONTRERAS, constable.

Guérison gratuite des crises!!!

Dr. CHAS. T. PRICE,

AU PUBLIC.

BALANCES DE FAIRBANKS.

Balances de Fairbanks, pour le Coton;

No 53 de la rue du Camp.

Banque d'Epargne des Citoyens, GRUNEWALD HALL.

VENTES A L'ENCAN.

HOFFMANN, MARKS & CO.

Marchandises sèches, étrangères et américaines, articles de blanc, articles de toilette, parapluies et parasols, ... bonneterie, ... notions, &c.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.—Alexandre Levy, encanteur ...

PAR E. ROGER & CO.

PAR C. W. NEWMAN.

PAR C. E. GIRARDEY.

Une excellente ... et deux terrains en face de la Nouvelle Avenue Washington et ... rue de Camp, troisième district.

Jolie résidence cottage, avec jardin, Dans un des plus beaux quartiers du Deuxième District.

PAR O. DE FERIET & CO.

Terrain de prix, pour bâtir, dans le ... du ... District.

MEUBLES! MEUBLES! MEUBLES!

M. JULES TARDOS, ... EDMUND DEXTER & SONS, ...

JULES TARDOS.

Maison établie en 1838.

CASSIDY & MILLER,

Voiliers,

RÉPARATIONS PROMPTES.

CASSIDY & MILLER.

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. HOULON,

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.